

vaisseau de l'Allemagne ne sombrera point, chacun demeurera attentif à son poste. Le chef de gare, roide et brutal, les employés, plus roides encore, ont l'air plus militaires que jamais, et le long des "Bahnsteig", affairées, s'en vont, vêtues les unes de blanc, les autres de noir, les dames de la Croix-Rouge allemande, avec leurs coiffures de linge aux ailes courtes. Au pied de l'horloge, des réchauds électriques tiennent prêts les vivres et les boissons.

Une sonnerie a retenti, le téléphone marche. Chaque poste de Croix-Rouge est relié directement au poste des deux gares qui précèdent et qui suivent sur la ligne.

On a dû annoncer un important convoi, car un flot d'hommes et de femmes envahit le quai, et les employés, sans douceur, et à renfort de cris rauques, font évacuer la gare, n'y laissant qu'infirmières, médecins et soldats.

Le pinceau lumineux des projecteurs aériens danse toujours là-bas, dans la nuit, finissant dans un halo de lumière, s'arrêtant, hésitant.

Que regardent-ils? De l'autre côté, une lueur blafarde se détache peu à peu dans un grondement. Le train arrive, le train-hôpital "Lazarettzug", avec ses wagons rouges, cachant la souffrance derrière leurs hautes murailles de bois plein. Celui-ci est en deux parties, séparées au centre par le wagon d'opérations, qui est en même temps la pharmacie et la salle de veille, longue et haute voiture à coupole ronde, analogue à nos wagons-lits.

La locomotive stoppe et jette à l'eau, qui la noie en tombant du ciel, des jets de vapeur qui s'écroulent. La foule se précipite avec méthode, emportant brancards, sièges, paniers. Mais elle reflue toute vers l'arrière du train, derrière le wagon cen-

tral, et une dizaine de voitures rouges, toujours hermétiquement fermées, restent un peu en avant de la gare, sous la pluie, seules et comme abandonnées...

○

On emporte les blessés dans un brouhaha de voix et de cris. Les tendresses mêmes, en allemand, affectent des gutturales et des aspirations rudes et brèves comme des ordres. La voiture-opérations s'est ouverte, et dans des lits placés parallèlement à la voie, avec couloir central, on devine des formes immobiles, muettes peut-être et à jamais.

Un prêtre, le brassard rouge et blanc au bras gauche, en descend et se promène sans s'éloigner le long du wagon. A quoi songe-t-il? Quelles confidences mystérieuses ont pu lui faire, aux portes de la mort, à l'heure où l'on ne se ment plus à soi-même, quelques-uns de ceux qui sont étendus là, fusilleurs d'enfants, incendiaires et pilleurs d'églises?

Ah! la pluie peut tomber encore, lourde, il n'y aura jamais dans le ciel assez d'eau pour laver ces crimes, il n'y aura jamais sur le sol assez de boue pour que ces corps y retrouvent l'empreinte de leurs âmes envolées! Où ont-ils été, ceux-là? A Termonde? A Louvain? A Aerschot? A Dinant? En Lorraine ou dans la Marne? Viennent-ils du crime pour aller au deuil?

En queue du train, faisant suite aux wagons rouges allemands, il y a trois wagons belges de Bruges et de Louvain même. Les hommes en viennent aussi, et de Dixmude et d'Ypres. Ils sont tous assez grièvement blessés. Cependant on a laissé à Bruxelles, à Liège et à Spa les plus atteints.

Soudain, dans le calme qui peu à peu